

La constellation Izoard



Maria Beuken a côtoyé et assisté son ami Jacques Izoard durant de nombreuses années. Elle évoque avec émotion, mais aussi avec toute l'acuité de sa mémoire, le souvenir de l'homme et du poète, ses compagnons de route, son incessante activité au service de la poésie, les lieux où celle-ci s'est exercée.

« La poésie c'est ce que les choses ordinaires ont d'extraordinaire. »
Georges Linze

Jacques Delmotte, dit Jacques Izoard, est né le 29 mai 1936 à Liège et décédé le 19 juillet 2008. Poète et animateur de la poésie en Wallonie et à Liège, il est l'auteur d'une œuvre, prolifique, qui comporte une soixantaine de recueils de poésie, ainsi qu'un essai sur Andrée Chedid, et couronnée par le Prix Mallarmé en 1979. En 2001, Izoard reçoit le prix Triennal de Poésie décerné par la Communauté française de Belgique et, en France, le Prix Alain Bosquet.

Dans les coulisses de chaque personnalité publique, qu'elle soit artistique ou politique se tiennent des personnes de l'ombre, des facilitateurs sans le secours de qui l'œuvre serait peut-être autre. À l'occasion de la parution du troisième tome des *Œuvres complètes* de Jacques Izoard, nous avons voulu rencontrer Maria Beuken. Amie et secrétaire de Jacques Izoard pendant près d'un demi-siècle, l'actuelle occupante du numéro 50 de la rue Chevaufosse, la maison qu'occupait le poète, siège de la nouvelle **Fondation**, nous a accueillis chaleureusement.

Son amitié pour le poète liégeois est une intarissable source d'anecdotes et d'émotions. Dans la bibliothèque encombrée de portraits, de livres et d'une correspondance en cours de classement, elle a ouvert pour nous son cœur et ses archives.

Elle se souvient d'avoir rencontré Jacques Izoard à l'automne 1965, par l'intermédiaire d'un ami espagnol. Maria Beuken habitait alors Verviers et travaillait comme comptable dans une société où elle s'occupait aussi du service social. Sa disponibilité était grande. Une amitié suivie entre Maria et Jacques débute...



Issue d'une famille de musiciens, Maria Beuken a vécu comme une évasion cette rencontre avec un homme dont le charisme, la culture et la générosité l'ont rapidement éblouie. Sans même connaître sa poésie, sa sympathie pour l'homme a été immédiate et cette rencontre un véritable choc. Izoard travaillait à l'époque à l'élaboration de son troisième recueil. Très vite, elle se proposa de l'aider au secrétariat et de dactylographier les poèmes avant leur présentation à l'éditeur. Elle se souvient que Jacques demandait son avis sur certains poèmes en première lecture... pour ne pas en tenir compte ensuite, sourit-elle. Plus tard, elle se chargera aussi de la comptabilité et du secrétariat de *l'Essai*, puis d'*Odradek*, dont 30 numéros paraissent entre 1972 et 1980. Jacques Izoard soutint dans la foulée la naissance de *La Revue 25* (ou *M25*) créée par Robert Varlez en 1977, où il sera rejoint par Françoise Favretto en 1979. Depuis, Maria a pris part régulièrement à la majeure partie des activités du poète liégeois. Lors des nombreuses rencontres littéraires qu'il organisait, elle se rappelle même avoir eu pour mission de compter les participants !

Jacques Izoard s'installe en 1969 rue Chevaufosse, dans la maison qu'il n'a plus quittée, et dont il fit avec Maria Beuken, en 1982, l'acquisition - en rente viagère. Dès le départ, Maria Beuken, avec attention et discrétion, tempéra, conseilla et accompagna le tumultueux poète. Si, au début, elle souffrit un peu de rester dans l'ombre, en fin de compte, confie-t-elle, sa timidité s'accommodait assez bien de cette situation.



Elle se souvient que Jacques illuminait sa vie de poésie, d'amitiés, de rencontres et aussi de son amour de Liège. Elle souligne l'importance qu'il accordait aux détails, à l'infiniment petit, dans son œuvre, de l'inspiration qu'il retirait de son jardin, de ses saisons et de l'observation, lors de ses voyages, du moindre cours d'eau ou d'une façade. S'il aimait les rencontres, le dépaysement, la vie en ville, cela ne l'empêchait pas de faire avec minutie le tour de son jardin tous les matins.

Elle se souvient qu'outre sa correspondance - dont nous gardons la trace -, Jacques Izoard aimait avoir d'interminables conversations téléphoniques, pour échanger avec ses contacts poétiques, les inciter à assister à l'un ou l'autre rendez-vous poétique, leur lire ses derniers poèmes ou prendre simplement de leurs nouvelles. Car Jacques Izoard était un homme de communication, le contraire du poète dans sa tour d'ivoire. C'était un passeur, un animateur, d'un prosélytisme infatigable.

Jacques Izoard au Cirque Divers en 1988. DR

C'était un homme juste et sensible, se souvient Maria. Il aimait être entouré et sa générosité envers tous se transformait souvent en prodigalité. Elle évoque son humour pince sans rire, ses anecdotes, ses coups de gueule et ses provocations envers les policiers (qui lui vaudront quelques courts séjours sous les verrous).

Jacques Izoard était très attentif à la poésie des autres, pas seulement de ses amis. À ceux qui écrivaient, mais aussi à tous les jeunes créateurs, il insufflait l'envie, l'assurance pour créer davantage encore et se dépasser. Il avait cette qualité de toujours encourager, de ne pointer que le meilleur chez un artiste ! Il avait encouragé les débuts de Joseph Orban, d'Antonio Moyano et d'Eugène Savitzkaya, pour ne citer que quelques écrivains et encouragé le talent de Robert Varlez puis de Selçuk Mutlu, parmi les nombreux plasticiens qu'il admirait.

Très attaché à sa ville, à ses lieux, à son fleuve et à ses escaliers, Jacques Izoard était un piéton de Liège. Il aimait les petites gens, les déclassés, les laissés pour compte.



2006, l'année de ses 70 ans, aura été celle de sa consécration. L'Université de Liège lui a consacré un colloque. À Paris, les éditions de la Différence ont publié les deux premiers tomes de ces œuvres, éditées par Gérald Purnelle.

*Izoard, lors du colloque qui lui était consacré
ULg, mai 2006*

Maria se souvient encore que Jacques écrivait tous les soirs un ou deux poèmes, sans exception, dans son bureau ou sur la table de la cuisine, mais ne se souvient pas de l'avoir jamais vu écrire ! Par contre, elle nous raconte comment Jacques Izoard prenait note des mots d'enfant qu'il entendait. De sa curiosité et son écoute pour la parole des enfants et des jeunes, Izoard a fait en quelque sorte profession... Titulaire d'un régentat littéraire, Jacques Delmotte enseigna le français dans l'enseignement secondaire technique et professionnel durant de longues années. C'est en 2000, qu'il quitte l'enseignement. Il ne manquait jamais de parler de poésie et « servait » à ses élèves le poème du jour comme d'autres la soupe ou la prière... Ces mêmes élèves se souviennent avec enthousiasme des promenades dans Liège qu'il lui arrivait de proposer.

Photo escaliers : ©La Différence



À Liège, nombreux sont les lieux de poésie qui doivent leur naissance au dynamisme de Jacques Izoard. Ils sont mobiles et mouvants. Il arrive qu'ils existent de manière intense et éphémère et disparaissent sans crier gare quand ils commencent à peine à se faire connaître. Les Éditions de l'Atelier de l'Agneau, sous la houlette de Robert Varlez d'abord, de Françoise Favretto ensuite, faisaient paraître de nombreux textes de poètes liégeois.



En 40 ans, de nombreuses revues de poésie apparurent et disparurent au bout de quelques numéros. Jacques Izoard citait volontiers *La flûte enchantée* (Alexis Curvers), *Dialogue* (Francis Édeline), *L'Essai* (Roger Gadeyne), *Lettres 55*, *Asphalte*, ou encore *Les yeux brouillés* (Roland Counard).

Jacques Izoard participa aussi à la création des Biennales Internationales de Liège, qui prirent la suite des Biennales de Knokke, et permirent aux poètes d'ici de rencontrer des poètes du monde entier.

*Robert Varlez et Jacques Izoard
présentant les revues 12 et Odradek
Photo G. Thiry 1975*

Jacques Izoard, se souvient Maria Beuken, fut dans ses années d'intenses productions poétiques, l'inspirateur de ce que Luc Bérumont appellera dans le Figaro « l'école de Liège » dont l'enjeu était de « publier la poésie contemporaine » dans l'esprit de la revue Odradek. D'après Kafka, *Odradek* est « *extraordinairement mobile et ne se laisse pas attraper* »....

DR



Francis Édeline affirme l'existence de l'École de Liège dans une présentation de 1975. Et lui propose un cadre conceptuel. Il s'agit de treize poètes qui tentent, selon Izoard, de « *dire la réalité ébouriffée d'ici, d'aujourd'hui, en Wallonie, au pays de Liège. L'écriture, dès lors, prend vie, à travers revendications et cris et chants au fil des lèvres barbelées, près du cœur qui bat l'alerte ou qui, tout au contraire, accompagne nos rivières, nos chemins, nos sommeils.* » Au nombre de ces poètes, dont certains noms se confondent avec la litanie des amitiés izoardiennes de l'époque : Anne Body, Michel Carpeau, Roland Counard, Jean-Pierre Dobbels, Henri Falaise, Jean-Marie Grosjean, Gaspard Hons, Christian Hubin, Jean-Claude Legros, Jean-Pierre Mathoul, Eugène Savitzkaya et Daniel Simon. Édeline souligne l'absence d'une recherche purement formaliste et la sensualité généreuse qui caractérisent ce mouvement.

Proche par l'esprit de L'Atelier de l'agneau et de la librairie Le Quai, située en Roture, le Cirque Divers, qui reçut en son temps Eugène Guillevic, Alan Ginsberg, Adonis, Andrée Chédid et tant d'autres, fut le premier lieu où Izoard proposa des lectures, des rencontres et des entretiens autour de poètes vivants.

En 1995 et 96, sous l'impulsion de l'asbl La Griffes, eut lieu chaque dimanche, Quai Sur Meuse, en plein cœur de la Batte, le petit marché de la poésie. Il s'agissait de rencontres littéraires animées par Jacques Izoard et Robert Varlez. On y vit passer Gaston Compère, Pierre Coran, William Cliff, Guy Goffette, Marcel Moreau, André Schmitz, Eugène Savitzkaya, Jean-Pierre Verheggen et tant d'autres. Lorsque La Griffes ferma ses portes, c'est l'asbl le Carlo Levi, rue Saint Léonard, qui reprit le flambeau pour quelques années supplémentaires. Suite à des problèmes de locaux au Carlo Levi, et dans la volonté de ne pas voir disparaître ces moments devenus indissociables du paysage culturel et dominical liégeois, les « dimanches poétiques » ont déménagé de l'autre côté de la Meuse et ont poursuivi leurs activités à l'asbl l'Aquilone. Izoard y recevra entre autres Caroline Lamarche, Véra Feyder, Sylvie Nève, Ruddy Lippert ou encore Alain Dantinne.

Toujours sous la houlette d'Izoard, avec l'aide de Carmelo Virone, l'association de Michel Antaki, Le Cirque divers, puis D'une certaine gaieté ont organisé bon nombre d'activités littéraires. Et en particulier la Nuit de la poésie durant laquelle les grands noms comme les petits se réunissaient dans un endroit stratégique pour une nuit de lectures animée « jusqu'à l'aube » avec humour et décontraction par Izoard. L'asbl Émulation, quant à elle, accueillit « La Maison des Mots », baptisée par Jacques Izoard et développa pendant quelques années une intense activité poétique. Elle a fait entendre à Liège les voix de poètes francophones aussi importants que Anne-Lise Koltz, Marie Étienne ou Lionel Ray.

Jacques Izoard aimait avoir un public, à qui raconter sa vie, ses époustouflantes rencontres avec Louis-Ferdinand Céline, André Breton, Jules Supervielle, Jules Romains, Marcel Jouhandeau ou avec les geôles albanaises. S'il était un grand poète, c'était aussi un admirable conteur, subtil et décapant et un véritable homme de spectacle. Sans idée préconçue, fidèle en amitié, subversif, insoumis, souvent intransigeant, Jacques Izoard était avant tout ennemi de la médiocrité. C'est le lendemain des funérailles de son ami le poète et romancier Gaston Compère, qu'il s'est éteint à 72 ans, victime d'une crise cardiaque à son domicile.



Karel Logist
Avril 2012



Karel Logist est avant tout poète, mais aussi romancier, éditeur, animateur infatigable de la vie culturelle et de la promotion des lettres. Il a reçu en novembre 2009 une *Special Recognition du Conseil culturel mondial*.